

# L'EXPLOSION DE RHEINSDORF

### Un chimiste belge affirme qu'elle fut la conséquence tragique de quelque formidable éprouve de laboratoire

Liege, 15. — Actuellement, on tient à Liege un congrès d'ingénieurs et d'industriels. Un de nos confrères a recueilli à cette occasion, au sujet de la catastrophe de Rhinisdorf, l'opinion d'un chimiste belge.

« Pour la majorité d'entre nous, a déclaré celui-ci, il ne fait pas de doute que la catastrophe de Rhinisdorf est la conséquence tragique de quelque formidable éprouve de laboratoire. »

Et voici les révélations troublantes faites par ce chimiste au sujet de la catastrophe de Rhinisdorf, l'opinion d'un chimiste belge.

« Depuis bientôt six mois, mes amis et moi, travaillons avec ardeur à l'identification d'un gaz nouveau qui se fabrique en Allemagne et qui est appelé, en temps de guerre, à exercer des ravages terribles. »

« Ce gaz, a en effet, une double propriété, il est asphyxiant et détonant. C'est-à-dire qu'il peut à la fois tuer et semer la mort en déterminant une déflagration. Il a, par contre, des inconvénients redoutables, et sa mise au point est la plus délicate que l'on ait jamais eue. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

« Déjà, au mois de mars dernier, une expérience se termina tragiquement à Weizig. Il ne s'agissait pourtant que d'une quantité infime. »

« Mais le gaz s'enflamma et se répandit. On fut obligé de fuir. A 4-500 mètres de Rhinisdorf, c'est en grand l'expérience de Weizig ? C'est infamant, terrible. »

« On s'efforce de le rendre inoffensif, mais il est éminemment inflammable, et comme tel, son emploi engendre les plus grandes difficultés. »

# UNE AVIATEUR VARIÉTÉ POUR ESPIONNAGE A TOULON

### C'est un second maître du centre d'aviation d'Hyères qui aurait livré des documents à une mystérieuse jeune femme

Marseille, 16. — La police spéciale de Toulon a arrêté un aviateur du centre d'aviation d'Hyères, le second maître Rolland, 28 ans, qui aurait livré à une mystérieuse jeune femme des documents photographiques intéressant la défense nationale, notamment des photographies aériennes d'ouvrages militaires du camp retranché de Toulon.

La jeune femme se serait enfuie en automobile, au moment même où les policiers arrêtaient Rolland sur la place d'Armes, près de la Préfecture maritime.

### Ce qu'on dit à la préfecture maritime

Toulon, 16. — A la Préfecture maritime, on donne les renseignements suivants sur l'arrestation d'un second maître du centre d'aviation d'Hyères.

Ce second maître, Paul Rolland, âgé de 27 ans, s'était fait remarquer depuis quelque temps par des dépenses peu en rapport avec son traitement. Une filature organisée sur ses déplacements entre le centre d'aviation de Palmyres et la ville d'Hyères, la station de Carqueiranne, ainsi qu'à Toulon, a permis de constater à nouveau que Paul Rolland dépensait sans compter en galante compagnie.

Les inspecteurs de la police spéciale décidèrent d'arrêter Rolland devant M. Laurent Lucchini, commissaire en chef de la police spéciale, à Toulon. Rolland a été très embarrassé dans ses réponses. Puis, il a prétendu qu'il recevait de l'argent de sa famille et qu'il pouvait en dépenser à son gré.

Comme on lui a fait observer qu'il avait été surpris important sur lui des dépenses de service du centre d'aviation, il a dit qu'il travaillait chez lui, dans le but de se présenter à des épreuves prochaines et d'obtenir un grade supérieur.

Il a été mis à la disposition du commissaire Lucchini, qui enquête pour établir si les dépenses de ce second maître n'ont pas pu se faire à la suite d'écoutes d'espionnage qu'il aurait commises en servant un agent d'une puissance étrangère.

# UNE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE VICTOR HUGO INTERDITE A PARIS

### Mais elle aura lieu probablement dimanche prochain

Le Comité d'organisation des fêtes de Victor Hugo communique la note ci-dessous :

« Comme on le sait, un grand défilé du peuple de Paris en l'honneur de Victor Hugo aura lieu le dimanche 17 juin, au Panthéon, et annonce depuis deux mois dans le programme officiel édité par le Comité national du Cinquantenaire, et entièrement confié par le président du Conseil, M. L. Flandin, Or, dans la journée de vendredi, le Comité national recevait un coup de téléphone de la Préfecture de police l'avertissant que la manifestation était interdite. »

« Samedi matin, une délégation, ayant à sa tête le professeur Paul Rivet, conseiller municipal du 6e, se rendait à la Préfecture de police où M. L. Flandin déclara que la question regardait le ministère de l'Intérieur. »

« Dans l'après-midi de samedi, une nouvelle délégation, conduite par M. Cazais et appuyée par MM. Léon Meyer et Daniélou, était reçue, à 17 heures, par M. Gros, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur. Celui-ci lui confirma l'interdiction de la manifestation, mais déclara que l'autorisation n'aurait pas été demandée régulièrement. La délégation, qui comprenait, outre les représentants du Comité national Victor Hugo et de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, M. Jardi, député socialiste, et M. Midol, député communiste, prit alors note que le gouvernement n'aurait pas de objections à l'égard de la manifestation, mais qu'elle ne pourrait avoir lieu qu'après l'obtention de l'autorisation pour le dimanche 22 juin. »

### Aucun incident ne s'est produit hier

A la suite de l'interdiction par la Préfecture de police de la manifestation organisée à la mémoire de Victor Hugo, place du Panthéon, par le Comité régional de coordination du parti socialiste et de la manifestation organisée par le parti communiste, manifestation qui devait avoir lieu hier matin, les journaux du front commun annoncent que cette démonstration est ajournée.

« Quelques membres des partis communiste et socialiste qui s'étaient réunis hier matin en groupe au Panthéon pour prendre part à la manifestation, ont été refoulés sans incident. Par ailleurs, le Comité de coordination du parti communiste et socialiste a tenu une séance dans la cour de la Préfecture de police à Paris et a décidé d'intervenir. »

# GRAVES INCIDENTS DE GRÈVE AUX ÉTATS-UNIS

Omaha, 16. — La grève des tramways qui dure depuis plus de deux mois, a pris un tour plus grave. Les policiers ont tiré sur la foule, tuant un jeune homme et blessant cinquante, dont plusieurs grièvement.

« Inquiet de l'agitation croissante qui se dégageait de la ville, le Gouverneur du Nebraska a proclamé la loi martiale à Omaha, où il a envoyé des hommes de la Garde Nationale. »

# L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA F. N. DES CHEMINOTS RETRAITÉS

La Fédération Nationale des Cheminots retraités a clôturé, hier, à Paris, son assemblée générale annuelle à la salle des sociétés savantes par un déjeuner de gala. M. Emile Brachard, député de l'Aube.

« Des discours ont été prononcés, notamment par M. Henneguin, qui, au nom de l'Union, a remercié les délégués et les membres de la Fédération. M. Brachard a prononcé le discours d'ouverture et a affirmé la solidarité étroite qui unit les retraités de la F.N.C. et ceux des compagnies de chemin de fer. »

« Repondant aux orateurs qui l'avaient précédé, M. Brachard, après les avoir remerciés, a fait un exposé de la situation telle qu'elle se présente actuellement après la première réunion de la commission de révision. »

« Il a montré comment il pensait que des modifications devaient intervenir pour permettre à la commission d'apporter des conclusions. Ces conclusions comporteraient une amélioration substantielle du régime actuel et aboutiraient à ce résultat que les retraités, mieux rétribués, seraient mieux acceptés. »

« M. Brachard a conclu, s'adressant à tous les Cheminots : « Ayant eu pendant votre carrière une vie de labeur et de dévouement étroitement réglée sur les exigences d'un grand service public, vous êtes, maintenant, à la retraite, un repos, un bien-être, un confort, un plaisir de vivre dans les temps actuels. »

# LE MAUVAIS TEMPS DANS LE SOISSONNAIS

Une violente tempête, accompagnée de grêle et d'une pluie torrentielle s'est abattue samedi soir sur la région de Fismes. Les grêlons, de la grosseur d'un œuf de pigeon, ont causé de gros dégâts, brisant les carreaux, les tuiles et les ardoises, et les toitures de nombreux immeubles. Les champs et les jardins ont été sacagés.

Dans le Soissonnais, des récoltes ont été hachées, des maisons ont été envahies par les eaux, des chemins ont été coupés.

# LA CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER DE WELWYN

### Les circonstances de l'accident

Selon les premières précisions qui parviennent à Londres, voici les circonstances de la catastrophe s'est produite :

L'express de Leeds, qui quitte Londres à 22 h. 50, a heurté, à la station de Welwyn Garden, le train pour Avoir.

« A la violence du choc, les deux dernières voitures du train-voiture ont été réduites en miettes, tandis que la première voiture de l'express de Leeds était en partie détruite. »

« La machine du train tamponneur reste dressée sur les débris du wagon de tête. Les équipes de secours ont travaillé activement à la leur des lampes à acétylène pendant les dernières heures. »

# Affreuses visions

Londres, 16. — Un des voyageurs du train de Leeds, rescapé de l'accident, a fait à un collaborateur de la « Press Association », le récit suivant :

« Au moment de la collision, quelque cent mètres après la station de Welwyn Garden, mon wagon tamponneur s'est rallié. J'ai été précipité à terre, d'autres voyageurs et moi, nous avons sauté sur la voie. Les cris des blessés appelaient à l'aide et mêlaient au bruit du tamponneur et de la plus frénétique des leçons. Trouvons-nous une fois de plus le courage et la foi indispensables à la tâche assés de travailler en paix dans un monde encore troublé par les passions d'hier. C'est le vœu le plus sincère que je forme pour Bapaume, pour la France et pour la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

« M. ALBERT GUILLON, ingénieur Ape, monte alerte sur le tribunal pour dire en quelle estime il tenait les deux députés Briquet et Talliander. Il s'écrie : « Honneur aux héros du devoir, bonneur aux enfants de Bapaume, honneur pour la France, honneur au vaillant général Faidherbe, vive la France et vive la République. »

# Les Fêtes inaugurales de Bapaume

### Le discours de M. Bouisson

« Le discours de M. Bouisson, président de l'Assemblée départementale, exprime des paroles de reconnaissance et de remerciements, puis M. Fernand BOUISSON, acclamé, applaudit par toute la foule massée sur le front de la chapelle ardente. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »

« M. BOUISSON prononce son discours, qui est très écouté : « Devant le monument que vous avez élevé à la mémoire de Raoul Briquet et de ses compagnons, nous sommes tous unis par la même pensée, celle de la mort le 25 mars 1917, déclaré-il, je viens apporter l'hommage ému du Parlement. Les anciens de nos Assemblées, et je suis l'un d'eux, n'ont pas oublié le rôle de Raoul Briquet et de ses compagnons. Nous annonçons la disparition de nos deux collègues, la Ve Armée britannique, rompant le front allemand après une série d'offensives, nous avons dû occuper votre ville, votre ville ruinée dont aucune maison n'était intacte. Briquet et Talliander avaient voulu rejoindre leurs compagnons, ils ont été tués. »